

## PHYSIOLOGIE DE LA TOILETTE.

Et Dieu mit sur le front de la femme  
un de ses rayons : la beauté.  
MILTON.

Sur un sable d'or, va, poursuis ton  
rêve. Sans t'inquiéter, va où te mène la  
blonde espérance. Ne vois-tu pas déjà  
tes jours légers qui dansent en cercle  
autour de toi ?  
Edgar QUINET.



AMOUR de la toilette ! misérable vanité ! déplorable folie ! dangereuse passion ! disent les uns.

Amour de la toilette ! penchant légitime ! désir innocent ! essence de la nature de femme ! disent les autres.

Les uns et les autres ont raison.

S'agit-il d'étaler un luxe financier tout de valeur intrinsèque, de faire preuve de fortune à tous les yeux, de lutter de folies avec toutes les vanités, rien n'est plus misérable ; — S'agit-il d'embellir notre personne extérieure, la première chose qui frappe les regards, de soutenir dans un rang distingué la forme dont notre âme est revêtue, de cultiver les dons de la nature, d'achever l'œuvre du Créateur, rien n'est plus légitime.

Donc, pour qu'on s'entende en pareille matière, il serait indispensable de tirer une ligne de démarcation bien tranchante entre ces deux espèces de sentiments, et même, pour que tout allât mieux, il faudrait que cette ligne de démarcation passât du raisonnement dans la pratique, se réalisât dans les habitudes des femmes, afin qu'elles en vinssent à dédaigner tout ce qui enrichit leur personne, pour ne rechercher que ce qui l'embellit ; à rejeter loin d'elles ces parures orgueilleuses et froides qui ne font que leur donner une écorce dorée, pour ces soins assidus, cette culture ingénieuse qui fait croître sur la femme brute, aride et sauvage, la femme de grâces, d'amour et de poésie.

Tout s'altère et se corrompt dans le cours de son existence : le fruit qui contenait une douce liqueur se remplit de poussière et se durcit à sa surface ; l'art de la toilette, qui ne renfermait d'abord que le désir de plaire, d'être aimée d'avantage, la sève naturelle et pure s'est corrompue en orgueil de fortune, et sa surface fleurissante s'est durcie en or et en pierreries.

Les diamans, qui n'ajoutent rien aux charmes de la personne, qui brillent de leurs froids rayons sans en faire partager l'éclat au front qu'ils couronnent, les diamans, grâce à l'amour excessif qu'ils ont obtenu des femmes, sont devenus une puissance dans la société, jouent un rôle dans les familles et quelquefois dans l'histoire. — Le cachemire, qui avec la souplesse et la longueur qui constituent sa beauté, cache la taille au lieu de la faire ressortir, et dans toute sa perfection n'a tout au plus que les grâces d'un linceul, le cachemire est encore mieux établi dans le monde ; avec l'aide des poètes et des romanciers qui l'ont souvent mis en scène, il s'est animé, spiritualisé ; il est devenu un être parlant, agissant ; il a été l'objet de tant de combats, le héros de tant d'intrigues, que la

vanité féminine s'est personnifiée en lui et paraît sous cette forme dans les rangs des passions humaines. . . .

Mais loin de vous, jeunes femmes, loin de vous ce luxe vain qui fait tant de ravage dans les âmes, cet amour de la parure qui devient plus facilement passion parce qu'il est plus éloigné d'être sentiment, ce luxe qui brille orgueilleux et solitaire, qui écrase votre beauté sous son pesant éclat, comme le seigneur hautain qui cachait le sein de sa femme sous son écu blasonné ! — Vienne le luxe délicat, spirituel, qui s'effaçant généreusement lui-même, sert les attraits naturels en serviteur discret et mystérieux ; viennent l'élégance, la fraîcheur, l'harmonie de la toilette !

L'élégance, à ce qu'il me semble, consiste à prendre le goût du moment dans son expression la plus élevée, la plus gracieuse, la plus idéale. — Comme un esprit doit être de son siècle, un objet de toilette doit être de son jour. . . . Souvent vous entendrez un docteur de salon, rengorgé dans son fauteuil et dans son assurance, tenir un discours à peu près semblable à ceci : « Les femmes entendraient bien mieux leurs intérêts si, en fait de toilette elles ne recherchaient que ce qui sied à leur personne et consultaient moins les lois de la mode que les conseils de leur miroir. »

Puis il croit avoir prononcé un aphorisme irrévocable, laissé exhaler une parole de sanctuaire. . . . Rien de cela cependant, il n'a dit qu'un non-sens, car nulle des choses passées de mode ne *sied bien* : — on peut quelquefois être à côté du goût du jour ; jamais impunément, en arrière ; — cela vous donne un air de vieillerie, une senteur de renfermé, une teinte de momie qui déplairaient à ceux-même qui déclament le plus contre la tyrannie de la mode. . . .

La mode — c'est un élément capricieux et invisible, c'est quelque chose de semblable au vent : — on ne sait ni où elle se forme, ni qui la produit, elle vient et bouleverse tout sur son passage ; elle s'éloigne et disparaît sans qu'on sache ce quelle est devenue. . . . Mais quand nous voyons cette force, cette puissance invisible promener son bon plaisir sur le monde physique et moral, sur nos goûts, nos sentiments, nos habitudes, quand elle compte parmi ses subordonnés nos arts, nos sciences, nos lois, nos institutions ; quand elle touche aux mœurs, à la religion, à la morale même, nous pouvons bien lui abandonner sans rougir, et laisser flotter à son souffle les rubans de nos ceintures et les gazes de nos voiles.

La fraîcheur, le lustre primitif de tout objet de toilette, son éclat de jeunesse, sont aussi au nombre des qualités les plus indispensables. J'ai toujours vu un chapeau dont la couleur est altéré déjeter sa flétrissure sur la figure qu'il encadre. La robe la plus simple, lorsqu'elle se déroule dans toute sa fraîcheur native, ayant des ondulations plus faciles, plus arrondies, plus moelleuses, drapant mieux la taille que la plus belle étoffe quelque peu supportée, et où les fatigues de chaque jour ont imprimé leurs traces en plis ineffaçables, semblables à des rides. Le plus petit nombre de jours se fait cruellement sentir sur un vêtement fragile, et semble ajouter aux jours de celle qui le porte. . . . cela fait trop sentir qu'elle a eu un passé. . . . Non, que rien dans une femme ne rappelle, aux yeux de celui qui l'aime, qu'elle a déjà vécu, que d'autres jours ont passé sur elle, cela ressemblerait trop à d'autres sentiments. . . . Que tout en elle soit jeune, nouveau, primitif ; qu'elle semble être éclos du matin. . . .

Mais il est surtout dans la mise un talent particulier et profond qui surpasse tous les autres : c'est le *soigné* de ses détails, exercé avec une haute intelligence. Quoiqu'un vêtement quelconque sorte des meilleurs ateliers, et qu'il ait été travaillé par la main la